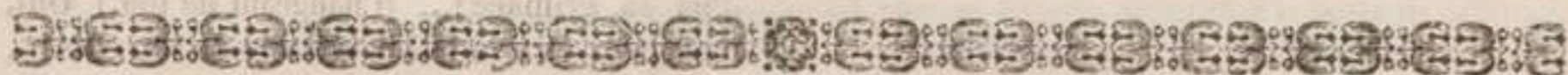


Vu les traités internationaux relatifs à la propriété, on ne peut représenter ni réimprimer cette pièce sans l'autorisation de l'auteur.



LES ANTIPODES

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. P.-J. BARBIER ET M. CARRÉ,

MUSIQUE NOUVELLE DE M. G. HIRT;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 29 juillet 1854.

Le Théâtre est séparé en deux compartiments.

PÉKING.

Un intérieur chinois. — Au fond, une fenêtre et une petite porte. — Porte à gauche. — Porte dérobée sur le premier plan. — Tables, coussins, etc. — Une armoire. — Tapisserie devant la fenêtre.

Personnages.

KAN-KAN, rentier chinois.	M. CHARIER.
MI-MI, nièce de Kan-Kan.	Mlle ESTHER.
FU-THÉ, cousin de Mi-Mi, officier de l'armée chinoise.	MM. VILLETTE.
KO-KIN, valet de Kan-Kan.	RHÉAL.

Acteurs.

PARIS.

Un intérieur français. — Porte au fond. — Porte à droite. — Porte dérobée sur le premier plan. — Grande armoire. — Table et chaises. — Une lampe allumée sur la table.

Personnages.

COQUARDIN, bourgeois de Paris.	M. MUTÉ.
NINETTE, nièce de Coquardin.	Mlle POTEL.
ARTHUR, cousin de Ninette, sous-lieutenant de spahis.	MM. DANTERNY.
PIQUET, valet de Coquardin.	DELIÈRE.

Acteurs.



SCÈNE PREMIÈRE.

MI-MI.

(Mi-Mi est mollement étendue sur des coussins; elle dort.)

COQUARDIN.

(Coquardin est assis dans un fauteuil; il tient une lettre à la main.)

Quand je pense qu'à l'heure qu'il est... (Il consulte sa montre), à l'autre bout de la terre, en Chine, il se trouve peut-être, un pauvre diable de tuteur aussi... perplexe que moi!... et qu'à l'instant même où je parle, ce brave confrère est en train de se gratter le front comme moi!... en songeant au désagrément d'avoir une pupille et d'en être amoureux! (Il se lève.) Que dis-je!... le malheureux tient sans doute entre ses mains la preuve de son infortune, (Il montre la lettre.) une lettre de sa coquine de nièce, qu'il a eu, lui aussi, l'adresse d'intercepter!... (Riant.) Ah! ah! ah! je vois

Yth
195

(C)

DÉPÔT
S
6395

d'ici sa grimace!... (Changeant de ton.) Oui, mais peut-être voit-il la mienne de son côté!... diable!...

Pendant qu'ici moi je m'amuse
A rire de son embarras,
Je crois que ma mine confuse
Le divertit aussi là-bas!
Hélas! quelle chance est la nôtre!
Nous pouvons, mon cher mandarin,
D'un bout de l'univers à l'autre,
Comme on dit, nous donner la main!
Nous pouvons nous donner la main!...

Cette pensée devrait me consoler... Eh! bien non! elle m'afflige profondément et je ne puis songer, sans tristesse, à tous les malheureux qui partagent mon sort. Est-ce donc une calamité nécessaire que, partout où il y a un oncle, une nièce et un cousin, le cousin fasse la cour à la nièce, la nièce trompe son oncle, et l'oncle finit toujours par être bafoué, moqué et conspué! c'est peut-être très gai pour les cousins, mais ce n'est guère réjouissant pour les oncles!... Enfin!...

MI-MI, rêvant.

Fu-Thé! mon cher Fu-Thé! (Elle soupire.)
Ah!

(La porte de gauche s'entr'ouvre. Kan-Kan avance curieusement la tête et regarde dormir Mi-Mi).

(La tête de Kan-Kan disparaît; la porte se ferme.)

(Quand la porte s'est refermée, Mi-Mi a fait un mouvement comme pour se réveiller; elle ouvre à demi les yeux, se détire paresseusement en bâillant et fait un effort pour se lever.)

MI-MI.

Ah! qu'on est bien ainsi! Pourquoi m'a-t-on réveillée? Je suis sûre que c'est encore mon imbécile de tuteur qui est venu rôder autour de moi!...

(Mi-Mi se dirige, sur la pointe du pied, vers la porte de gauche; l'entr'ouvre et se penche pour regarder).

COQUARDIN.

Hein?... est ce que je n'ai pas entendu soupirer?... Voyons un peu ce que fait ma nièce en ce moment!...

(Il se dirige avec précaution vers la porte de droite, l'entr'ouvre et plonge à demi la tête dans la chambre voisine.)

COQUARDIN.

Elle dort! (Il ferme la porte.)

COQUARDIN.

Elle dort sur un canapé; la malheureuse!... Non! sur un volcan!... Ne précipitons rien!... et d'abord interrogeons Piquet!...

COQUARDIN, ouvrant la porte du fond.
Piquet!... Piquet!...

(Mi-Mi ferme vivement la porte.)

MI-MI.

Je ne me trompais pas! il est là!

MIMI, se penchant à la porte pour écouter.
Il appelle Ko Kin, je crois!...

MI-MI.

Que lui veut-il?

MI-MI.

Si je pouvais entendre!...

MI-MI.

Je n'entends rien!...

(Elle regarde par le trou de la serrure.)

(La tête de Ninette apparaît à la porte de droite.)

NINETTE, apercevant Coquardin.

Ah!... (Elle se retire vivement.)

COQUARDIN, se retournant.

Quoi?...

COQUARDIN, regardant autour de lui.

Je croyais avoir entendu... Je me serai trompé!... (Appelant.) Piquet!...

PIQUET, derrière le théâtre.

Me voilà, Monsieur!

(Piquet entre par la porte du fond.)

SCÈNE II.

COQUARDIN, PIQUET.

COQUARDIN.

Arrive ici, Piquet!... J'ai à te parler.

PIQUET.

Oui, Monsieur!...

COQUARDIN.

Piquet!

PIQUET.

Monsieur!

COQUARDIN.

Chut!... parlons bas!...

PIQUET.

Oui, Monsieur.

COQUARDIN.

Quand ma nièce t'a remis cette lettre, pour son cousin, que t'a-t-elle dit?...

PIQUET.

Elle m'a dit de ne la remettre qu'à lui, Monsieur, et elle m'a donné vingt sous!...

COQUARDIN.

Elle t'a donné vingt sous.

PIQUET.

Oui, Monsieur!...

COQUARDIN.

Mais alors, pourquoi me l'as-tu remise?.

PIQUET.

Parce que vous m'en avez donné quarante, Monsieur!...

COQUARDIN.

C'est juste!...

MI-MI.

Quest-ce que c'est que cette lettre qu'il présente à Ko-Kin?...

MI-MI.

Pourvu que ce ne soit pas le petit billet que j'ai écrit ce matin à mon cousin pour l'inviter à déjeuner!..

MI-MI.

Mon tuteur est si jaloux!...

MI-MI, s'asseyant devant un miroir et se coiffant.
Ah bah!...

MI-MI.

Fu-Thé est mon cousin!.. J'ai le droit de lui écrire.

COQUARDIN.

Eh bien! tu ne te trompais pas, mon ami, tes soupçons étaient fondés!...

PIQUET.

Ah! Tant mieux!..

COQUARDIN, lui présentant la lettre.

Lis!...

COQUARDIN.

Je ne suis pas fâché d'avoir ton avis!...

PIQUET.

Volontiers!... (Il prend la lettre) Hum!...

PIQUET, lisant.

« Cher cousin,

» Il faut absolument que nous passions la soirée ensemble, n'oubliez pas que nous soupions à huit heures... Ninette... »

COQUARDIN, reprenant la lettre.

Eh bien?...

PIQUET.

Eh bien?...

COQUARDIN.

Qu'en dis-tu?..

PIQUET.

Eh!... Eh!..

COQUARDIN.

Je la trouve forte!...

PIQUET.

Mais oui!...

COQUARDIN.

Inviter cet animal d'Arthur à souper sans ma permission!..

PIQUET.

C'est léger!... C'est léger!...

COQUARDIN.

Un sous-lieutenant de spahis!...

PIQUET.

L'uniforme, Monsieur, l'uniforme!...

COQUARDIN.

Eh bien!... Quoi!... L'uniforme!... Moi aussi j'ai un uniforme!... Je suis sergent-major dans la garde nationale!..

PIQUET.

C'est vrai!...

SCÈNE II.

MI-MI, tendrement.

Mon cousin est si gentil dans son costume de la légion du Croissant-Jaune !

Oh! Monsieur.

COQUARDIN.

J'ai mon projet!

COQUARDIN, ébahissant.

Ninette!

COQUARDIN.

Ninette!

COQUARDIN dans la chambre de Ninette.

Me voilà!

MI-MI.

C'est égal!... Si Ko-Kin a remis ma lettre à Kan-Kan, son compte est bon.

Pour le compte de Ninette.

Sept ans en tout, j'ai.

Sept ans comme ça.

MI-MI.

Il faudra que j'en aie le cœur net!...

MI-MI.

Tiens!... Il me semble que je l'entends rire!...

COQUARDIN.

Oh! mon bijou!... Ça l'empêche!... Ça l'empêche!

COQUARDIN.

Moi!... Point du tout!

COQUARDIN.

Cette lettre? Ninette!... Comme la voilà belle!... On dirait qu'elle vient de se bécoter!

Et ça peut être que tu ne m'as rien dit dans les chapeaux?

COQUARDIN.

Mais... sans doute!

COQUARDIN, à part.

COQUARDIN.

COQUARDIN.

COQUARDIN.

COQUARDIN.

COQUARDIN.

COQUARDIN.

to dit que tu es charmante!... viens l'embrasser!

écrit près de moi, mon cœur!... Viens!

COQUARDIN.

Il est évident qu'elle savait que j'allais ce soir au conseil de discipline, et qu'elle voulait profiter de mon absence pour souper en tête à-tête avec son cousin...

PIQUET.

C'est évident!...

COQUARDIN.

Ainsi tu crois que...

PIQUET.

Oh! oui, Monsieur!...

COQUARDIN.

Tu n'es pas consolant, Piquet!...

PIQUET.

Dame!...

COQUARDIN.

C'est bien!... Je te remercie!

PIQUET.

De rien!...

COQUARDIN.

Voyons!... Ne nous emportons pas!.. La colère n'est bonne à rien!.. Il vaut mieux ruser.

COQUARDIN.

Si je... pourquoi pas?... Le statagème est un peu usé, mais il ne manque jamais son effet!... (Rient.) Ah! ah! ah!...

PIQUET.

Ah! ah! ah!...

COQUARDIN.

Pourquoi ris-tu?

PIQUET.

Je ne sais pas, Monsieur!...

COQUARDIN.

J'ai une idée, Piquet!.. Je vais recacheter cette lettre et tu la porteras au cousin.

PIQUET.

Pourquoi faire?...

COQUARDIN.

Ça ne te regarde pas!.. (Il recachète la lettre et la lui donne.) Va!...

PIQUET, riant.

C'est drôle.

COQUARDIN, lui serrant la main.

Non!... Ce n'est pas drôle!... Tu verras!...

PIQUET.

Ah! bah!...

KAN-KAN, dans la chamb de gauche.
Mi-Mi!...

MI-MI.
Il m'appelle!...

KAN-KAN
Mi-Mi!...

MI-MI.
On y va!...

ENSEMBLE.

MI-MI, achevant de mettre une rose dans ses
cheveux.

Mon tuteur m'appelle
Hélas! quel ennui!...
Si je me fais belle
Ce n'est pas pour lui!...

(Mi-Mi sort par la porte de gauche.)

COQUARDIN.
Silence!... Va!...

PIQUET.
Oui, Monsieur. (Il sort.)

COQUARDIN.
J'ai mon projet!...

COQUARDIN, appelant.
Ninette!...

COQUARDIN.
Ninette!...

NINETTE, dans la chambre de droite.
Me voilà!...

COQUARDIN.
Pour tromper la belle,
Sachons aujourd'hui,
Sourire comme elle
Malgré mon ennui!...

(Ninette entre par la porte de droite.)

SCÈNE III.

COQUARDIN, NINETTE.

(Ninette a une rose dans ses cheveux.)

NINETTE
Vous m'avez appelée!...

COQUARDIN.
Oui, mon bijou!... Je t'ai appelée!... Cela
te tâche-t-il?...

NINETTE.
Moi?... Point du tout!...

COQUARDIN.
Cette chère Ninette!... Comme la voilà
belle!... On dirait qu'elle vient de se parer!..
Est-ce pour moi que tu as mis cette jolie rose
dans tes cheveux?...

NINETTE.
Mais .. sans doute!...

COQUARDIN, à part.
Coquine!...

NINETTE.
Vous dites?...

COQUARDIN.
Je dis que tu es charmante!... viens t'as-
seoir près de moi, mon cœur!... Viens!...

NINETTE, à part.

Je parie que Piquet lui a remis ma lettre!
(Elle s'assied près de Coquardin.)

COQUARDIN.

Chère nièce !... Chère petite nièce !...
(Il veut l'embrasser.)

NINETTE.

Vous m'aimez donc ?

COQUARDIN.

Si je t'aime !... (A part.) Je voudrais la battre !...

NINETTE.

J'ai à causer avec vous !

COQUARDIN.

Avec moi !

NINETTE.

Oui, Monsieur !... Qu'est-ce que c'est que cette lettre que vous teniez tout à l'heure à la main, s'il vous plaît ?...

COQUARDIN.

Ah ! tu m'as vu ?...

NINETTE.

Est-ce que cela vous contrarie ?...

COQUARDIN.

Moi !... quelle idée !... j'allais justement t'en parler... Où diable l'ai-je fourrée ?...

(Il fait semblant de chercher la lettre.)

SCÈNE IV.

FU-THÉ, puis KAN-KAN.

(Fu-Thé entr'ouvre sans bruit la fenêtre du fond, regarde à droite et à gauche pour voir s'il est seul et se glisse avec précaution dans la chambre.)

FU-THÉ.

Ouf ! m'y voilà !... marchons doucement !...
(Il pose son chapeau sur une chaise et se dirige vers la porte de gauche.)

FU-THÉ.

Il me semble que j'entends la voix du tuteur.

(Il regarde par le trou de la serrure.)

FU-THÉ.

Oui, le voilà ! Il est avec elle !...

COQUARDIN, NINETTE, puis PIQUET.

COQUARDIN.

Je ne sais ce que j'en ai fait !

NINETTE.

Cherchez bien !...

COQUARDIN.

Bah ! je la retrouverai plus tard... Tu connais l'ami Marouflet... c'est lui qui m'écrit...

NINETTE.

Ah !...

COQUARDIN.

Oui...

FU-THÉ.

Est-ce qu'il ne s'en ira pas ?...

NINETTE.

Vous m'aimez donc ?

COQUARDIN.

Si je l'aime !... (A part. Je voudrais la voir.)

FU-THÉ.

Relisons donc un peu la lettre de ma cousine...

(Il tire une lettre de sa poche.)

NINETTE.

Où, Monsieur !... Où est-ce que vous avez cette lettre que vous lisez tout à l'heure ?

FU-THÉ, lisant.

« Petit cousin de mon cœur... »

NINETTE.

Est-ce que cela vous contrarie ?

COQUARDIN.

Moi !... quelle importance !

FU-THÉ, lisant.

« Viens déjeuner ce matin avec moi !... »

NINETTE.

Moi, Monsieur !... Où est-ce que vous avez cette lettre que vous lisez tout à l'heure ?

FU-THÉ, lisant.

« Je t'attends. Mi-Mi. »
(Il remet la lettre dans sa poche.)

FU-THÉ.

Il n'est pas question du tuteur, là-dedans, que diable !...

COQUARDIN.

Je ne suis pas du tout jaloux !

NINETTE.

Cherchez bien !...

COQUARDIN.

Hah ! se bruyant, ils élèvent la voix, ce me semble !

FU-THÉ.

Tiens ! tiens ! ils élèvent la voix, ce me semble !

COQUARDIN.

Il m'écrit pour me proposer une affaire superbe... Il faut que je parte ce soir même pour Orléans... Je ne reviendrai que demain...

NINETTE.

Ah !...

COQUARDIN.

Oui...

(Ninette se lève.)

NINETTE.

Monsieur Coquardin !...

COQUARDIN.

Bichette ?...

NINETTE.

Regardez-moi en face !...

COQUARDIN.

Pourquoi ?...

NINETTE.

Vous êtes un monstre, Monsieur Coquardin !...

COQUARDIN.

Moi, bichette !...

NINETTE.

Oui, Monsieur, un monstre !

NINETTE.

Et je ne suis pas une bête, entendez-vous !... Et vous n'allez pas du tout à Orléans, et ce n'est pas du tout Marouflet qui vous écrit, et c'est une femme, entendez-vous !

COQUARDIN.

Une femme !...

NINETTE.

Oui, Monsieur ! une femme !... Osez me démentir !...

COQUARDIN, à part.

Elle est jalouse !...

COQUARDIN, à part.

Est-ce que je me serais trompé ?... (Haut.)
Mais, Ninette...

FU-THÉ.
Elle pleure !...

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.

COQUARDIN.

NINETTE.
Est-ce ainsi que vous tenez vos promesses ?...

COQUARDIN.

Mais, Ninette !...

NINETTE, changeant de ton.

Et vous croyez que je consentirai à vous épouser !... Non, Monsieur ! je préfère un couvent... Je préfère... (En proie à une attaque de nerfs.) Ah ! ah ! ah !...

(Elle tombe sur une chaise.)

COQUARDIN.

Bon ! elle se trouve mal à présent !... (Lui frappant dans les mains.) Ninette !... ma nièce !... Ninette !...

NINETTE, criant toujours.

Ah !...

COQUARDIN.

Que faire, mon Dieu ! Ah ! son flacon !... (Il se dirige vivement vers la porte à droite.)

(Coquardin ouvre la porte et disparaît.)

NINETTE, interrompant son attaque de nerfs.
Je commence à croire que ce n'est pas ma lettre !...

NINETTE.

Ce pauvre monsieur Coquardin ! (Riant.)
Ah ! ah ! ah !...

(Coquardin reparait un flacon à la main ; la porte se ferme derrière lui.)

NINETTE, se livrant de nouveau à son attaque de nerfs.

Ah !... ah !...

COQUARDIN, lui faisant respirer le flacon.

Voyons ! Ninette ! voyons !... (A part) Scélérate !... (Haut) Chère nièce !.. (A part.) Vipère !... (Haut.) Voyons, Ninette !...

FU-THÉ, se promenant à grands pas.
Mais va-t'en donc, butor !...

FU-THÉ.
Hein ? je crois qu'il l'embrasse !...

FU-THÉ.
Encore !

NINETTE, se levant tout-à-coup.
Non, Monsieur ! laissez-moi !...

COQUARDIN.
Je te jure...

NINETTE.
Vous mentez !...

COQUARDIN.
Mais, Ninette...

NINETTE.
Alors, montrez moi votre lettre.
COQUARDIN.

Mais...
NINETTE.

C'est bien !...
COQUARDIN.

Écoute !... Ninette, j'ai perdu cette lettre, mais je te jure, sur la tête de mes aïeux, que je suis un modèle d'innocence... (A part.) Et plutôt au ciel que j'en pusse dire autant de toi !

NINETTE.
Vous me le jurez ?...
COQUARDIN.

Je te le jure.
NINETTE.

Hélas ! il faut bien vous croire !...
COQUARDIN, l'embrassant.

Cher ange !
(A part.) Crocodile ! (Il l'embrasse.)

NINETTE.
Avouez aussi qu'il est bien triste pour moi de rester toute seule !
COQUARDIN.

Que veux-tu, mignonne ! puisqu'il le faut !...
(A part.) Crocodile ! (Il l'embrasse.)

NINETTE.
Allons ! adieu !...
COQUARDIN.

Adieu !...
NINETTE, appelant.
Piquet ! Piquet !...

PIQUET, paraissant au fond.
Mademoiselle !...

NINETTE.
Le manteau de monsieur !... sa canne, son chapeau, ses gants ! Allons vite !

COQUARDIN.
Chère petite nièce ! (A part.) Comme elle est pressée de me voir dehors !...

PIQUET, apportant à Coquardin les objets demandés par Ninette.

Voilà, Monsieur !

(Il se dirige vers la porte de droite.)

(Il ouvre la porte et entre dans la chambre voisine.)

FU-THÉ, regardant de nouveau par le trou de la serrure.
Enfin !... il s'en va !...

NINETTE, enveloppant Coquardin de son manteau.
Prenez bien garde de vous enrhummer !...

COQUARDIN.

Sois tranquille !

NINETTE, lui enfonçant le chapeau sur la tête.
Allons ! bonne nuit, mon oncle !

COQUARDIN.

Bonne nuit, Ninette ! (Il fait un pas pour sortir.) Eh ! bien, où vas-tu donc ?

NINETTE.

Je veux vous reconduire jusqu'à la porte.

COQUARDIN, avec une rage concentrée.
Qu'elle est gentille !

ENSEMBLE.

FU-THÉ.

Enfin, il va partir !
Que le diable l'emporte !
Et s'il veut revenir,
Qu'on lui ferme la porte !

COQUARDIN.

Allons ! il faut partir !
Embrassons-nous !... (A part.) J'emporte
Pour pouvoir revenir
La clé de l'autre porte !

NINETTE, à part.

Enfin il va partir !
Je saurai faire en sorte,
Si l'autre doit venir,
De mal fermer ma porte !

PIQUET, à part.

Comment, il va partir ?
Je gage qu'il emporte
Pour pouvoir revenir
La clé de l'autre porte !

(Coquardin sort par la porte du fond avec Ninette.)

SCÈNE V.

FU-THÉ, puis KO-KIN.

(Fu-thé entrebâille la porte de gauche.)

FU-THÉ, refermant la porte.
Ko-Kin est là !... diable !...

PIQUET, puis NINETTE.

PIQUET.

Je mettrais ma main au feu que c'est pour les surprendre qu'il fait semblant de s'en aller !... (Se frottant les mains.) Si le cousin pouvait venir maintenant !... Ça serait drôle.. (Riant.) Eh ! eh ! eh !

(La porte de droite s'entrouvre à moitié.)

(La porte se referme.)

PIQUET.

Ah ! tu enfermes ton sucre, nièce imprudente ! Ah ! tu gardes les clefs de la cave ! Ah ! tu veux qu'on te rende des comptes !... Eh bien, je t'en ferai rendre, moi, des comptes !... Chacun son tour !... Mais parbleu ! j'y pense,

Préparez bien votre chambre de votre chambre!

FU-THÉ.

Il vient ici!... où me cacher? Ah!...
(Il se cache derrière une tapisserie.)

(Ko-Kin ouvre la porte de gauche et entre.)

KO-KIN.

Les domestiques seraient si malheureux
s'ils n'avaient que leurs gages!...
(Il ouvre une armoire.)

(Fu-Thé éternue.)

KO-KIN.

Oh!...

(Il sort vivement et referme la porte. — Fu-Thé
sort de derrière la tapisserie.)

FU-THÉ, après avoir examiné l'armoire, qu'il
referme.

Ah! le drôle vole ma cousine! C'est bon à
savoir!...

FU-THÉ, regardant par le trou de la serrure.

Elle est seule!... enfin!...

(Il s'élance dans la chambre de gauche.)

si je visitais un peu les armoires pendant
qu'elle n'y est pas!

(Il se dirige vers la porte de droite.)

(Il ouvre la porte de droite et entre dans la
chambre voisine.)

NINETTE, rentrant en scène.

Le voilà parti!

(Piquet reparait et ferme vivement la porte. — Il
aperçoit Ninette.)

PIQUET.

Dieu vous bénisse, Mademoiselle!

NINETTE.

A qui en as-tu, imbécile?

PIQUET.

J'en ai à l'éternuement de Mademoiselle.

NINETTE.

Es-tu fou avec ton éternuement?

PIQUET.

Mademoiselle n'a donc pas éternué?

NINETTE.

Eh! non, bavard!

PIQUET.

Pourtant, Mademoiselle...

NINETTE.

Allons! c'est bien!... laissez-moi!...

PIQUET.

Oui, Mademoiselle. (A part.) Est ce que le
sous-lieutenant serait ici, par hasard? Je fer-
merai la porte. (Il sort.)

NINETTE.

Je n'ai pas osé lui demander s'il avait remis
ma lettre!

(Arthur entre précipitamment par la porte de
droite. — Il est en bourgeois.)

SCÈNE VI.

NINETTE, ARTHUR.

NINETTE, se retournant.

Ah!...

ARTHUR.

C'est moi!

NINETTE.

Vous étiez là!

ARTHUR.

De, uis une heure.

NINETTE.

Comment donc êtes-vous entré?

ARTHUR.

Par la fenêtre.

NINETTE.

Au risque de vous blesser!

ARTHUR.

Pas si bête!

NINETTE.

Mais pourquoi par la fenêtre!

ARTHUR.

Pour ne pas rencontrer cet imbécile de Cocardin!

NINETTE, avec dignité.

Arthur! c'est mon tuteur!

ARTHUR.

Eh! morbleu! c'est bien ce qui me fâche!

NINETTE.

Au fait, vous avez eu raison! il est si jaloux!

ARTHUR.

Si ennuyeux!

NINETTE.

Si despote!

ARTHUR.

Si brutal! Car j'ai tout entendu. Il vous a fait pleurer, le rustre!

NINETTE.

C'était pour rire.

ARTHUR.

Ah! bah!...

NINETTE.

Oui, je voulais savoir... Mais, à propos, vous avez reçu ma lettre, n'est-ce pas?

ARTHUR.

Piquet me l'a remise comme je sortais de chez moi.

NINETTE.

Je ferai augmenter ses gages.

ARTHUR.

Vous n'avez qu'à le laisser faire; il les augmentera tout seul.

NINETTE.

Comment?

ARTHUR.

Je l'ai surpris qui fouillait dans vos armoires, le drôle!...

NINETTE, tendrement.

Est-ce que nous ne lui pardonnerons pas ?

ARTHUR.

Oh ! si !

NINETTE.

Je suis si heureuse de vous voir !

ARTHUR.

Et moi donc !

NINETTE.

Cher cousin !

ARTHUR.

Chère cousine !

ARTHUR et NINETTE.

Oui vraiment

C'est charmant !

Pour nous quel heureux moment !

Son

tuteur,

Mon

Par bonheur,

Ce soir ne nous fait pas peur !

SCÈNE VII.

KAN-KAN, KO-KIN.

(La petite porte du fond s'ouvre. Kan-Kan paraît sur le seuil, suivi de Ko-Kin; ils sont armés de bâtons.)

ENSEMBLE.

KAN-KAN.

Ma nièce, sans doute

Me croit sur la route !

Mais, pour la surprendre avec son cousin,
J'ai très prudemment rebroussé chemin !

KO-KIN.

Sa nièce, sans doute,

Le croit sur la route !

Mais, pour la surprendre avec son cousin,
Il a prudemment rebroussé chemin !

ENSEMBLE

KAN-KAN et KO-KIN.

Ah ! vraiment,

C'est charmant

De bâtonner un amant !

Ton

tuteur

Son

Peut sans peur

Le traiter comme un voleur !

KAN-KAN.

Ferme cette porte !

(Ko-Kin va fermer la petite porte du fond.)

ARTHUR et NINETTE.

Ah ! vraiment !

C'est charmant !

Pour nous quel heureux moment !

Son

tuteur,

Mon

Par bonheur,

Ce soir, ne nous fait pas peur !

NINETTE.

Pourquoi donc n'avez-vous pas mis votre
uniforme ? Il vous va si bien !

ARTHUR.

Oui, mais il me serre trop ! (se regardant

KAN-KAN.
Eh! bien! comprends-tu maintenant? Dis que je suis bête!

KO-KIN.
Volontiers, Monsieur, vous êtes bête!

KAN-KAN.
Quest-ce que c'est?... Insolent!...

KO-KIN.
Mais, Monsieur, vous me dites...

KAN-KAN.
C'est une manière de parler, nigaud! Je veux dire que je ne suis pas bête!

KO-KIN.
C'est différent!
(Kan-Kan fait le tour de la chambre et examine chaque objet l'un après l'autre.)

KAN-KAN.
De sorte que tu les crois ensemble, Ko-Kin?

KO-KIN.
Oui, Monsieur!...

KAN-KAN.
Et tu as fermé l'autre porte?

KO-KIN.
Oui, Monsieur!

KAN-KAN.
Et sans doute, en ce moment!...

KO-KIN.
Oui, Monsieur!

KAN-KAN.
Eh bien! nous allons rire! Ah! tu me crois

dans une glace.) Est-ce que vous me trouvez mal en bourgeois?

NINETTE.
Oh! je ne dis pas cela!

ARTHUR, riant.
C'est votre oncle qui est bon en sergent-major!...
(Il arrange sa cravate.)

NINETTE.
Voulez-vous bien vous taire!
(Elle s'assied et prend une broderie.)

ARTHUR, venant s'asseoir auprès de Ninette.
Mais j'y pense, M. Coquardin n'avait pas revêtu le costume des braves ce soir. Est-ce qu'il n'est pas allé à son conseil de discipline?

NINETTE.
Comment? je ne vous ai pas dit! il est à Orléans, et il ne reviendra que demain.

ARTHUR.
Ah! bah! quelle chance! Nous avons toute la soirée à nous!

NINETTE.
A une condition.

ARTHUR.
Laquelle?

NINETTE.
C'est que vous serez sage!

ARTHUR.
Parbleu!
(Il lui prend la taille.)

parti, drôlesse! Ah! tu te figures que mon
ami Fich-u So va me garder jusqu'à demain!
(riant.) Ah! ah! ah!...

KO-KIN.

Ah! ah! ah!...

KAN-KAN.

Silence donc! animal!...

KAN-KAN.

...

...

KAN-KAN.

Crois-tu qu'il soit armé?...

KO-KIN.

Je l'ignore, Monsieur.

KAN-KAN.

Il faudrait le prendre en traître!...

KO-KIN.

C'est une bonne idée!

KAN-KAN.

Ton bâton est-il solide?

KO-KIN.

Oh! pour cela! oui, Monsieur!

(Il donne un grand coup de bâton sur la table.)

KAN-KAN, lui saisissant le bras.

Imbécile!...

NINETTE, à Arthur qui veut l'embrasser.
Voyons, Monsieur! finissez!

ARTHUR.

Déjà!

NINETTE.

Vous m'aviez promis d'être sage!

ARTHUR.

Promettre et tenir sont deux! (Il l'embrasse.)

NINETTE.

Arthur!...

ARTHUR, la retenant.

Je ne le ferai plus!...

NINETTE, se levant en sursaut.

Ah! avez-vous entendu?... Il y a quelqu'un
dans ma chambre! (Elle court à la porte de
droite, et regarde par le trou de la serrure.) C'est
lui!

ARTHUR.

Qui?

NINETTE.

Mon tuteur!... il est avec Piquet! le traître
lui aura montré ma lettre!... ils ont des bâ-
tons!... s'il vous trouve ici, vous êtes mort!...

ARTHUR.

Diab!e!...

NINETTE.

Sauvez-vous!...

ARTHUR.

Par où!

NINETTE, indiquant la porte du fond.

Par là!...

ARTHUR, voulant ouvrir la porte qui résiste.

La porte est fermée!...

NINETTE.

Nous sommes perdus!...

KAN-KAN, indiquant le chapeau de Fu-Thé,
resté sur une chaise.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

KO-KIN.

Un chapeau !

KAN-KAN.

Le sien, sans doute !... donne !

(Ko-Kin donne le chapeau à Kan-Kan, qui l'examine.)

Ko-Kin!...

Monsieur!

As-tu du cœur!...

Oui Monsieur!...

C'est bien! marchons!...

Marchons!...

ENSEMBLE.

KAN-KAN.
En ce lieu,
Grâce à Dieu,
Si je puis le prendre,
Je le ferai pendre !
J'ai l'espoir,
Dès ce soir,
De ne jamais le revoir !

KO-KIN.
En ce lieu,
Grâce à Dieu !
S'il se laisse prendre,
On le fera pendre !
J'ai l'espoir,
Que ce soir,
Elle a trahi son devoir !

KAN-KAN.
Allons! Ko-Kin!...

KO-KIN.
Allons! Monsieur!

(Kan-Kan se dirige vers la porte de gauche, tenant son bâton et le chapeau de Fu-Thé derrière son dos. — Il ouvre la porte et s'élançe dans la chambre voisine, Ko-Kin le suit.)

NINETTE.

Attendez!... (Elle ouvre une petite porte pratiquée à droite dans la muraille, sur le premier plan) ce cabinet communique avec ma chambre!... entrez-y! et dès que M. Coquardin aura laissé le passage libre!...

ARTHUR.

Suffit!...

ARTHUR et NINETTE.

Sans adieu !
Avant peu !
Nous pourrons reprendre
Cet entretien tendre !
J'ai l'espoir
De vous voir
Sans danger un autre soir !...

(Arthur baise les mains de Ninette, entre dans le cabinet et referme la porte, Ninette se rassied et reprend sa broderie.)

(La porte de droite s'ouvre, Coquardin paraît sur le seuil. Il tient une canne et un chapeau gris derrière son dos. Piquet le suit avec un bâton à la main.)

SCÈNE VIII.

FU-THÉ, puis KAN-KAN et KO-KIN.

COQUARDIN, PIQUET, NINETTE, puis ARTHUR.

NINETTE.

Ah !... (à part) il était temps !

COQUARDIN.

Bonsoir ! (à part) personne !...

NINETTE.

Comment ! c'est vous !...

COQUARDIN, regardant autour de lui.

Oui, j'ai manqué le dernier convoi ! (à part) il s'est sauvé, le lâche !

PIQUET, bas.

Impossible ! Monsieur, la porte est fermée !...

COQUARDIN.

Il est là, peut-être (Il ouvre une armoire).

NINETTE.

Que cherchez-vous donc ?

COQUARDIN.

Rien !

PIQUET.

Rien !

NINETTE.

Voulez-vous souper ?

COQUARDIN.

Je n'ai pas faim !

PIQUET.

Nous n'avons pas faim !...

(Coquardin regarde sous la table.)

NINETTE.

Décidément, vous cherchez quelque chose !

COQUARDIN.

Oui !

PIQUET.

Oui !

NINETTE.

Et quoi donc ?

COQUARDIN.

Votre amant, mademoiselle !

NINETTE.

Mon amant !...

(Fu-Thé ouvre une petite porte, pratiquée dans la muraille, à gauche sur le premier plan, et entre en scène.)

FU-THÉ.

Sauvé !...

FU-THÉ.

Où diable est passé mon chapeau !... n'importe !... il n'y a pas de temps à perdre (Il ouvre la fenêtre et la referme aussitôt). Oh ! des soldats !... je reconnais ma légion !... impossible de fuir !...

Encore lui !... gredin, va !...
 (Il s'élançait dans la chambre voisine par la porte de gauche au moment où la petite porte dérobée s'ouvre et livre passage à Kan-Kan et à Ko-Kin.)

FU THÉ, écoutant.

Encore lui !... gredin, va !...
 (Il s'élançait dans la chambre voisine par la porte de gauche au moment où la petite porte dérobée s'ouvre et livre passage à Kan-Kan et à Ko-Kin.)

KAN-KAN, parcourant la chambre avec Ko-Kin.
 Cherche, Ko-Kin ! cherche !...

(Kan-Kan et Ko-Kin ressortent par la porte de gauche.)

(Ko-Kin rentre par la porte de gauche et ressort aussitôt par la porte du cabinet.)

COQUARDIN.
 Où est-il ?

PIQUET.
 Où est-il ?...

NINETTE, éclatant de rire.
 Ah ! ah ! ah !...

COQUARDIN.
 Vous riez !... Elle rit !

PIQUET.
 Elle rit !...

COQUARDIN.
 Serait-elle innocente !

PIQUET, montrant la porte dérobée de droite.
 Et ce cabinet, Monsieur !...

COQUARDIN.
 C'est juste !...
 (Il entre dans le cabinet suivi de Piquet.)

(Arthur entre précipitamment par la porte de droite.)

NINETTE.
 Ah ! mon Dieu !

ARTHUR.
 Maudite patrouille !... maudit tuteur !...
 NINETTE, montrant l'armoire laissée ouverte par Coquardin.

Cette armoire !

ARTHUR.
 Bravo !
 (Il se précipite dans l'armoire que Ninette referme sur lui.)

(Coquardin et Piquet rentrent par la porte de droite.)

COQUARDIN.
 Cherche ! Piquet ! cherche !...

PIQUET.
 Personne, Monsieur !

COQUARDIN.
 Est-ce que nous jurons aux barres ? (Indiquant la chambre de droite) passe par là ! nous le prendrons entre deux feux.

(Piquet rentre dans la chambre de droite, Coquardin rentre dans le cabinet, Ninette rit de plus belle.)

COQUARDIN et PIQUET, ensemble dans la coulisse.
 Je le tiens !
 (Ils entrent en se tenant tous les deux à la gorge.)

COQUARDIN. On est-il ?
 PIQUET. On est-il ?
 NINETTE. Ah ! ah ! ah !
 COQUARDIN. Vous venez ? Elle est ?
 PIQUET. Elle est ?
 COQUARDIN. Ah ! j'ai un amour !
 PIQUET. Osez le nier !
 NINETTE. Et qui donc, s'il vous plaît ?
 COQUARDIN. Votre cousin, mademoiselle !
 NINETTE. Allez ! vous êtes fou !
 COQUARDIN, montrant à Ninette le chapeau d'Arthur. Faites-moi le plaisir de me dire à qui appartient ce chapeau ?
 PIQUET. Oui.
 NINETTE. Espérez-vous que je descendrai à me justifier devant ce valet, Monsieur !
 COQUARDIN. Comme il vous plaira !... Sortez, Piquet !
 PIQUET. Mais, Monsieur !...
 COQUARDIN. Sortez !
 PIQUET. Oui, Monsieur ! (A part.) Si c'était moi !...
 COQUARDIN. Eh bien !
 PIQUET. Je sors ! (Il ouvre la porte du fond et sort.)

SCÈNE IX.

COQUARDIN, NINETTE, ARTHUR, caché.
 COQUARDIN. Nous voilà seuls ! Parlez, mademoiselle !
 NINETTE. Vous me demandiez à qui était ce chapeau n'est-ce pas ?
 COQUARDIN. Justement !
 NINETTE. Et vous ne l'avez pas encore deviné ?
 COQUARDIN. Non, mademoiselle !
 NINETTE, lui mettant le chapeau sur la tête. Tenez !

PIQUET, reconnaissant Coquardin.
 Hein ?
 COQUARDIN.
 Ah ! bah !
 PIQUET.
 Décidément, il faut qu'il ait traversé les murailles !
 COQUARDIN.
 Malédiction !...
 NINETTE.
 Ah ! j'ai un amour !...
 COQUARDIN.
 Osez le nier !
 NINETTE.
 Et qui donc, s'il vous plaît ?
 COQUARDIN.
 Votre cousin, mademoiselle !
 NINETTE.
 Allez ! vous êtes fou !
 COQUARDIN, montrant à Ninette le chapeau d'Arthur.
 Faites-moi le plaisir de me dire à qui appartient ce chapeau ?
 PIQUET.
 Oui.
 NINETTE.
 Espérez-vous que je descendrai à me justifier devant ce valet, Monsieur !
 COQUARDIN.
 Comme il vous plaira !... Sortez, Piquet !
 PIQUET.
 Mais, Monsieur !...
 COQUARDIN.
 Sortez !
 PIQUET.
 Oui, Monsieur ! (A part.) Si c'était moi !...
 COQUARDIN.
 Eh bien !
 PIQUET.
 Je sors ! (Il ouvre la porte du fond et sort.)

SCÈNE IX.

COQUARDIN, NINETTE, ARTHUR, caché.
 COQUARDIN.
 Nous voilà seuls ! Parlez, mademoiselle !
 NINETTE.
 Vous me demandiez à qui était ce chapeau n'est-ce pas ?
 COQUARDIN.
 Justement !
 NINETTE.
 Et vous ne l'avez pas encore deviné ?
 COQUARDIN.
 Non, mademoiselle !
 NINETTE, lui mettant le chapeau sur la tête.
 Tenez !

COQUARDIN.
Comment?

NINETTE.
Il vous va très-bien!

COQUARDIN.
Qu'est-ce que cela prouve?

NINETTE.
Cela prouve qu'on l'a fait tout exprès pour vous, ingrat!

COQUARDIN.
Ingrat!

NINETTE.
Eh! oui, vous voyez bien que c'est un cadeau que j'ai voulu vous faire?

COQUARDIN.
Un cadeau!

NINETTE.
N'est-ce pas aujourd'hui votre fête?

COQUARDIN.
Ah! bah!...

NINETTE.
Vous l'aviez oublié?

COQUARDIN.
Mais la lettre!... la lettre!...

NINETTE, à part.
Il l'avait lue! (Haut.) Quelle lettre?

COQUARDIN.
Celle que vous avez adressée à votre cousin?

NINETTE.
Eh bien!

COQUARDIN.
Eh bien!

NINETTE.
Eh bien! vous ne comprenez donc rien?...

COQUARDIN.
Il me semble que...

NINETTE.
Qu'est-ce qu'il vous semble!... Je l'invitais à dîner pour célébrer avec nous ce jour de fête et pour boire à votre santé!

COQUARDIN.
Mais alors pourquoi me laisser partir?

NINETTE.
Pour vous punir d'avoir si peu de mémoire, monsieur! car c'est à moi que vous aviez promis un chapeau.

COQUARDIN.
Je t'ai promis un chapeau?

NINETTE.
Oui, Monsieur, pour ma fête!

COQUARDIN.
Mais puisque c'est la mienne!...

NINETTE.
Raison de plus!

COQUARDIN.
Eh! que diable! aussi, c'est la faute de Pi-quet avec ses histoires!... Voyons! pardonne-moi, et qu'il n'en soit plus question!

Comment?
 H vous en êtes bien?
 Quel est ce que cela prouve?
 Ça prouve qu'on l'a fait exprès pour
 vous.
 Comment?
 Eh! oui, vous voyez bien que c'est un
 peu que j'ai voulu vous faire.
 Comment?
 Un instant!
 Comment?
 N'est-ce pas qu'on l'a fait exprès
 pour vous?
 Comment?
 Vous l'avez vu?
 Mais la femme... la femme...
 Comment?
 Il l'avait fait! (Haut) Quelle femme?
 Comment?
 Cette que vous avez choisie à votre
 goût.

NINETTE.
 Je ne le devrais pas!
 COQUARDIN.
 Je t'en prie!
 NINETTE.
 Je suis trop bonne!... (Elle lui donne sa
 main à baiser.)
 COQUARDIN.
 Ange! (Rajustant son chapeau sur sa tête.)
 Il est un peu étroit pourtant!
 NINETTE.
 Je vous jure qu'il vous sied à ravir.
 COQUARDIN.
 Passons dans ta chambre!
 ENSEMBLE.
 COQUARDIN.
 Dans ton miroir,
 Je veux me voir!
 Cette coiffure
 Doit me faire une autre figure!
 NINETTE.
 Dans mon miroir,
 Venez vous voir!
 Cette coiffure
 Vous embellit, je vous le jure!
 (Ils entrent ensemble dans la chambre de droite.)

SCÈNE X.

KAN-KAN, MI-MI, puis KO-KIN et FU-THÉ.

(Kan-Kan et Mi-Mi entrent par la porte de
 gauche. — Kan-Kan est coiffé du chapeau de
 Fu-Thé.)

ENSEMBLE.

KAN-KAN.

Dans ton miroir,
 Je veux me voir!
 Cette coiffure
 Doit me faire une autre figure!

MI-MI.

Dans mon miroir,
 Venez vous voir!
 Cette coiffure
 Vous embellit, je vous le jure!
 (Kan-Kan se regardé dans une glace.)

KAN-KAN.

Il est un peu trop large pour moi! mais je
 le trouve très-joli!

MI-MI.

Que dites-vous de ces deux petites cornes?

KAN-KAN.

Elles sont charmantes!

ARTHUR, puis PIQUET et COQUARDIN.

ARTHUR, sortant de son armoire.

Ouf! Charles-Quint a raison! on n'est pas
 bien dans une armoire (Il s'assied.)

MI-MI.

N'est-ce pas ?

KAN-KAN.

Charmantes ! Et moi qui la soupçonnais !
cette chère petite Ninette !

KAN-KAN.

Fu-Thé peut bien venir déjeuner avec nous
quand il voudra, va !... Ce brave Fu-Thé ! je
l'aime beaucoup !

KAN-KAN.

Veux-tu que je dise à Ko-Kin d'aller le
chercher ?

MI-MI.

C'est inutile ! Il viendra un autre jour !

KAN-KAN.

Comme tu voudras !

KAN-KAN.

Nous déjeunerons en tête à tête.

MI-MI, à part.

Ce sera gai !

(Kan-Kan frappe sur un goug.)

MI-MI.

Que faites-vous ?

KAN-KAN.

J'appelle Ko-Kin pour qu'il nous serve à
déjeuner. (Il frappe de nouveau sur le goug.)

MI-MI.

A propos de Ko-Kin, vous savez qu'il vous
vole.

KAN-KAN.

Ah ! bah !

MI-MI.

Oui, mon ami ! il boit votre vin !

KAN-KAN.

Il boit mon vin !

MI-MI.

Vous allez voir ! J'ai noirci le goulot de

ARTHUR, se levant.

Quand je pense qu'il va souper avec elle !

ARTHUR.

Ces tuteurs ont une chance !

KAN-KAN

ARTHUR.

C'est que je crève de faim, moi !

ARTHUR.

Brigand !

(On entend sonner dans la chambre de droite.)

COQUARDIN, dans la chambre de droite.

Piquet !

ARTHUR.

Diantre ! est-ce qu'il va falloir me refour-
rer dans l'armoire ?

(Il met un pied dans l'armoire dont il tient la
porte ouverte.)

(Piquet entre par le fond. Il apporte le souper sur un plateau.)

PIQUET.

Je parie qu'ils se sont raccommo-
dés. Il est par trop bête, le bourgeois !

cette bouteille que vous n'aviez pas achevée...
Quand il entrera, le traître aura un cercle
noir autour des lèvres!

KAN-KAN.

Ah! parbleu! je suis curieux de voir ça!
(Il frappe de nouveau sur le goug.)

Goug! je pourrais peut-être le taper avec cela!

KAN-KAN.

(Les lèvres ont une chance!)

KAN-KAN.

Ko-Kin!

(Ko-Kin paraît sur le seuil de la porte de gauche. Il apporte le déjeuner sur un plateau. Un cercle noir se dessine autour de ses lèvres.)

KO-KIN.

Voilà, Monsieur.

MI-MI, bas, à Kan-Kan.

Regardez!

KAN-KAN.

Ah! la canaille! c'est ma foi vrai!
(Ko-Kin pose son plateau sur une table et se dispose à sortir. — Kan-Kan le retient.)

KAN-KAN.

Ko-Kin!...

KO-KIN, d'un air étonné.

Monsieur!

(Il se précipite vers la porte de gauche.)

KAN-KAN.

C'est donc toi qui bois mon vin? Ah! drôle!
ah! gremlin! tiens! tiens!
(Il lui donne deux grands coups de pied au
derrière.)

KO-KIN.

Holà!

KAN-KAN.

Je te chasse!

MI-MI, à part.

A la bonne heure! (Elle rit aux éclats.)

KAN-KAN.

Mais va donc! mais va donc!
(Il pousse Ko-Kin dehors et referme la porte.)

(Il se précipite vers la porte de gauche.)

(Il se précipite vers la porte de gauche.)

(Il se précipite vers la porte de gauche.)

(On entend de nouveau sonner dans la chambre de droite.)

(On entend de nouveau sonner dans la chambre de droite.)

PIQUET.

N'importe!... c'est un brave homme! à sa santé!
(Il boit à même la bouteille.)

ARTHUR, à part.

A la tienne!

(On entend de nouveau sonner dans la chambre de droite.)

COQUARDIN, dans la coulisse.

Piquet!

(Piquet replace la bouteille sur le plateau et entre dans la chambre de droite. Arthur quitte son armoire.)

(On entend de nouveau sonner dans la chambre de droite.)

(On entend de nouveau sonner dans la chambre de droite.)

ARTHUR, se rapprochant de la porte de droite.
Si j'osais!...

(On entend de nouveau sonner dans la chambre de droite.)

PIQUET, sortant précipitamment de la chambre de droite.

Holà! (Il se heurte contre Arthur.)

ARTHUR.

Ah! sacrebleu! animal!
(Il donne un coup de pied à Piquet.)

PIQUET.

Holà! (Il sort en courant.)

KAN-KAN.

Hein ? tu m'appelles, animal ?
(Il ouvre la porte de gauche et sort.)

MI-MI.

Je suis vengée !

KAN-KAN, rentrant avec Fu-Thé.

Vous déjeûnez avec nous ! (A Mimi.) Le voilà !

MIMI.

Mon cousin !

KAN-KAN.

A table

MI-MI.

A table !

FU-THÉ.

Ma foi ! je ne demande pas mieux ; j'ai un
appétit d'enfer ce matin !

MIMI, lui tendant la main.

Pauvre garçon !

FU-THÉ, bas à Mi-Mi.

Pourquoi a-t-il mon chapeau ?

MI-MI, bas.

Je vous conterai cela.

KAN-KAN, après avoir placé la table au milieu
de la chambre.

Es-tu contente de moi ?

MI-MI.

Très contente !

KAN-KAN.

Oh ! les femmes !

FU-THÉ.

Les femmes ! c'est partout comme ça, mon
cousin ! (Ils s'attablent.)

KAN-KAN, MI-MI et FU-THÉ, ensemble.

A table ! vite à table !

Que ce vin délectable

Ranime pour toujours

Nos amours !

(La porte de droite s'ouvre. Coquardin parait.)

COQUARDIN.

Ah ! scélérat ! (Apercevant Arthur.) Tiens !
c'est Arthur ! ce cher Arthur ! J'allais vous
envoyer chercher ! (Il lui serre la main.)

ARTHUR, à part.

Il a mon chapeau !

COQUARDIN.

Mais venez donc !

(Il l'entraîne dans la chambre de droite.)

CHOEUR, dans la coulisse.

A table ! vite à table !

Que ce vin délectable

Ranime pour toujours

Nos amours !

COQUARDIN, dans la coulisse.

Au diable les chagrins

Et la sombre tristesse

KAN-KAN.

Moi, je bois aux cousins

COQUARDIN, dans la coulisse.

Moi, je bois à ma nièce!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

▲ table! vite à table! etc.

A table! vite à table! etc.



FIN DES ANTIPODES.